

du poème (si l'on peut appeler ainsi une simple prose), un mouvement, un enthousiasme qui supposent certainement du génie dans celui qui en fut l'auteur.

Cette idée éminemment dramatique d'un combat solennel entre la vie et la mort personnifiées :

Mors et vita duello
Confluxere mirando,

ferait envie à plus d'un poète, de notre époque, et l'on ne peut refuser de reconnaître une admirable précision dans ces paroles, qui résument si bien le dogme chrétien.

Dux vitæ mortuus
Regnat vivus.

J'oserais même aller plus loin, et je ne serais pas éloigné de croire que, dans l'origine, cette prose a pu être comme le *texte* d'un de ces anciens mystères dont on vient de parler.

Pour peu, en effet, qu'on donne carrière à son imagination, il est facile de décomposer cette prose de telle sorte que les strophes qui la partagent se trouvent mises dans la bouche de différents personnages, qui exerceraient une action vraiment dramatique.

Voici, sur ce point, mes conjectures :

Je suppose les fidèles assemblés sous la présidence du Pontife dans une des vénérables basiliques des temps anciens. On célèbre la fête de Pâques.

Le pontife annonce aux fidèles l'objet de la fête. Il demande qu'un sacrifice de louanges soit offert, par le peuple chrétien, à la victime pascale :

Victimæ paschali laudes
Immolent Christiani.

Ensuite, soit par lui-même, soit par l'organe de ses prêtres, il expose le grand mystère du jour :

Agnus redemit oves.
Christus innocens Patri
Reconciliavit peccatores.

Plusieurs chœurs de psalmodie donnent comme le *récitatif* de la mort et de la résurrection du Sauveur.

Mors et vita duello
Confluxere mirando ;
Dux vitæ mortuus
Regnat vivus.

Alors apparaissent trois personnages. Ce sont les saintes femmes qui reviennent du sépulchre. Leurs traits annoncent les sentiments de surprise, de joie et d'espérance dont elles sont pénétrées.

Le pontife s'adresse à Marie-Madeleine, la première d'entre elles :

Quid vidisti in via ?

Chacune rend témoignage de ce qu'elle a vu, de ce qu'elle a éprouvé, et ces témoignages con-

cordent parfaitement avec les récits de l'Évangile.

Sepulchrum Christi viventis
Et gloriam vidi resurgentis.
Angelicos testes
Sudarium et vestes
Surrexit Christus spes mea,
Præcedet vos in Galilæam.

La foi de la pieuse assemblée, confirmée par ces témoignages, devient de plus en plus vive et expressive. Tous, d'une commune voix, proclament la certitude de la résurrection du Sauveur, et implorent sa miséricordieuse protection.

Scimus Christum surrexisse,
A mortuis vere.
Tu nobis, victor Rex, miserere.

Le Chant même de cette prose, qui, probablement, est aussi ancienne que les paroles, vient ce me semble, à l'appui de mes conjectures. Il est facile d'y reconnaître un véritable dialogue.

L'ABBÉ PICARD.

FAITS DIVERS.

— La dernière soirée de Rossini a donné une large place aux compositions du maître. Deux morceaux pour le piano exécutés d'abord, puis deux autres, *Profond sommeil* et *Réveil en sursaut*, interprétés par M. Diemer ont tenu les invités sous le charme. Une violoniste de douze ans, Mlle. Thérèse Liébé a exécuté *Nabucco*, fantaisie d'Alard, avec un talent dont les applaudissements les plus chaleureux ont proclamé la valeur. La partie vocale était confiée à Salvani, à Verger et à Mme. de Grandval qui a fait entendre plusieurs de ses compositions. Quelques chansonnettes de Malézieux ont parfaitement terminé la soirée.

— Le directeur des Fantaisies-Parisiennes, M. Martinet, se propose d'exhiber, à l'époque de l'Exposition, un certain nombre d'œuvres hors ligne et d'opéras anciens dont le temps a consacré la réputation, et de faire ainsi passer sous les yeux du public cosmopolite qui se pressera alors à Paris, les spécimens les plus remarquables et les plus dignes d'attention des ouvrages dus à plusieurs générations de musiciens français et étrangers, montés avec tout le soin et la sollicitude possibles.

On nous promet donc à tour de rôles

Le *Maréchal ferrant*, de Philidor, les *Comédiens ambulants*, de Devienne, *Bianse et Babet*, de Dezèdes, le *Prisonnier*, de Della Maria, le *Baiser donné et rendu*, de Gresnich, les *Trois Fermiers*, de Dezèdes. Les autres suivront rapidement.

— Rossini a composé pour l'Exposition universelle un hymne pour musique militaire. L'illustre maestro s'est rendu la caserne des Célestins, décorée à cet effet, pour entendre la répétition de son œuvre, et il a félicité M. Paulus et son orchestre sur la supériorité de l'exécution.